

Rapport de stage GLEN-GéCo 2012

ÉDUCATION, ARTISANAT ET
ÉCONOMIE SOLIDAIRE AU BURKINA FASO

Le nom: **Vesna Gorenc**

L'organisation GLEN nationale: **Zavod Voluntariat**

Le titre du stage : **Animation d'un centre socio-éducatif et promotion de l'économie solidaire**

Le numéro du stage : **C301505110**

Le lieu du stage: **Burkina Faso, Bobo-Dioulasso**

La période: **Du 3 juillet 2012 au 22 septembre 2012**

L'organisation d'accueil: **Association Kafuli**

Résumé

Le stage intitulé Animation d'un centre socio-éducatif et promotion de l'économie solidaire a eu lieu à Bodo-Dioulasso au Burkina Faso. La participante slovène Vesna Gorenc a fait partie d'un trinôme de GLEN-GéCo qui a passé son stage dans Association Kafuli. Cette association s'occupe des activités éducatives, du parrainage, du commerce équitable et du tourisme responsable.

Le but du stage était l'animation et la promotion du centre et de ses activités. Dans ce but, les participantes ont organisé différents cours (cours pour les enfants, cours d'informatique, d'anglais et d'alphabétisation pour les adultes), les conférences et les expositions. Elles ont collaboré avec des artisans de Kafuli et rédigé deux catalogues, un sur les ateliers pour les touristes et l'autre sur les artisans eux-mêmes. Elles ont participé aussi aux cours de vacances dans une école assistant les enseignants.

Burkina Faso est un pays d'Afrique de l'Ouest dans la région subsaharienne. Il y a plus de 16 millions d'habitants et plus de 60 ethnies, ce qui fait le pays très riche en traditions, langues et cultures. Cependant, le pays est classé parmi les pays les moins développés du monde. L'agriculture, l'élevage, la pêche, l'artisanat et le commerce sont les principales activités économiques, en plus le tourisme est en augmentation importante.

Povzetek

Praksa z naslovom Animacija družabno-izobraževalnega centra in promocija solidarne ekonomije je potekala v mestu Bobo-Dioulasso v Burkini Faso. Udeleženka Vesna Gorenc je s programom GLEN-GéCo v trojici opravljala to prakso v društvu Kafuli. To društvo se ukvarja z izobraževalnimi dejavnostmi, botrstvom, pravično trgovino in odgovornim turizmom.

Cilj prakse je bila poživitev in promocija centra in njegovih aktivnosti. V ta namen so udeleženke organizirale različne tečaje (tečaje za otroke, tečaj računalništva, angleščine in opismenjevanja odraslih), predavanja in razstave. Sodelovale so z obrtniki tega društva in napisale dva kataloga, enega o delavnicah za turiste in drugega o obrtnikih samih. Sodelovale so tudi na počitniških tečajih v šoli in pomagale učiteljem.

Burkina Faso je zahodnoafriška podsaharska država. V njej živi več kot 16 milijonov ljudi in več kot 60 etničnih skupin, zaradi česar je država zelo kulturno in jezikovno bogata. Kljub temu pa spada med najmanj razvite države sveta. Poljedelstvo, živinoreja, ribolov, obrtništvo in trgovina so glavne gospodarske panoge, poleg tega je tudi vedno več turizma.

Introduction

« L'éducation, le tourisme, l'art, l'environnement, le commerce » étaient les mots clés de la description du stage proposé pour GLEN-GéCo 2012. La connexion parmi ces domaines n'est pas évidente mais ils étaient tous intégrés dans mon stage que j'ai passé au Burkina Faso.

La découverte de l'éducation au développement comme la manière de l'engagement était pour moi le coup direct. N'ayant pas d'expérience dans l'éducation au développement, j'ai vu GLEN comme un bon programme pour acquérir des connaissances plus larges sur les thèmes globaux, l'éducation au développement et aussi comme une bonne base pratique.

Le stage dans l'association Kafuli proposait ce que je cherchais : l'éducation parce que l'enseignement pédagogique fait partie de mes études linguistiques, l'art comme mon intérêt et mon loisir, l'environnement parce que je suis passionnée par l'écologie et enfin le tourisme et commerce grâce à l'intérêt pour les alternatives plus responsables et équitables. Parmi les stages proposés aux Slovènes, c'était le seul francophone, ce qui m'a beaucoup attiré. Comme étudiante de la langue française, j'ai l'intérêt pour les pays francophones, donc c'était une unique opportunité d'en connaître un.

Partie principale

La situation sur place

Mon stage s'est déroulé dans la capitale économique du Burkina Faso, la deuxième ville du pays, Bobo-Dioulasso. La ville a environ 500 000 d'habitants. J'y ai vécu pendant la saison des pluies (de juin à septembre). C'est une ville avec une voie ferroviaire et un aéroport. Dans la ville et dans les environs, on trouve plusieurs lieux touristiques naturels (des forêts, des cascades, des falaises, des mares, des lacs), historiques (le vieux quartier et la vieille mosquée de Bobo) et culturelles (des villages, des musées).

La ville est divisée en plusieurs secteurs et notre association se trouve dans le secteur 21, dans la banlieue. Notre trinôme habitait dans la maison d'hôte de Kafuli. De cette manière nous avons un logement agréable, sûr et tout près de notre lieu de travail qui était la bibliothèque ou la cour elle-même. Dans la bibliothèque nous avons aussi la connexion Internet. Comme l'association est à une heure du centre-ville, nous avons acheté des vélos pour le déplacement plus facile. Bobo-Dioulasso est à 380 km éloigné de la capitale Ouagadougou. C'est une ville avec un million et demi d'habitants et avec une infrastructure plus développée qu'à Bobo. Elle est aussi connue comme plus dangereuse et chère que Bobo, mais aussi plus touristique.

Burkina Faso signifie « pays des hommes intègres. » L'intégrité et l'honneur sont de grandes qualités des Burkinabés. En outre, les habitants sont connus par leur hospitalité et bonne humeur. Le pays compte plus que 16 millions d'habitants selon le recensement en 2011. La langue officielle est le français, cependant chaque peuple parle son propre langage, dont le mooré (la langue des Mossi) et dioula sont les plus connues. Les religions pratiquées dans le pays sont l'animisme, l'islam et le catholicisme. L'appartenance religieuse ne provoque pas de conflit dans le pays. Cependant, les conflits entre les ethnies sont possibles. Deux zones géographiques sont la savane et le Sahel. Les problèmes écologiques du Burkina concernent la désertification, la sécheresse, la pollution et la gestion des déchets. 30% de la superficie est cultivable où on cultive le manioc, la tomate, l'arachide, le maïs, les papayes, les bananes, le coton... Le Burkina Faso est aussi réputé pour ses manifestations culturelles internationales : les festivals d'artisanat (SIAO – Salon International de l'Artisanat de Ouagadougou), de cinéma FESPACO (Festival Panafricain du Cinéma de Ouagadougou), de sport (Le Tour de Faso), de musique, de danse etc. Burkina Faso est indépendant depuis 1960. Le moment le plus marquant dans l'histoire était la révolution en 1983, dirigé par Thomas Sankara. Maintenant, le chef d'État est Blaise Compaoré.

L'organisation d'accueil

L'association Kafuli est une association apolitique, non confessionnelle à but non lucratif. Kafuli dans la langue locale dioula signifie « venons ensemble » ce qui explique l'essence de son fonctionnement. Elle a été créée en 2005 en collaboration avec l'Association Humanitas (Društvo Humanitas) de Slovénie. Le siège est une cour avec une bibliothèque et une maison d'hôtes entourée par un mur. La bibliothèque est munie d'un choix assez grand de livres et de quelques ordinateurs portables qu'on installe chaque jour pour le cyber café. À côté de trois personnes qui travaillent quotidiennement dans l'association (le président, la bibliothécaire et

le responsable du cyber), les volontaires représentent une contribution importante. Régulièrement le centre accueille des volontaires internationales qui viennent aider à réaliser des projets.

Les activités principales sont le parrainage des enfants, l'éducation, le commerce équitable et le tourisme responsable. A l'aide de l'association Humanitas et les parrains slovènes, Kafuli assure l'aide financière pour la scolarisation et la visite médicale à une centaine d'enfants.

En outre, Kafuli collabore avec plusieurs artisans locaux (les bronziers, les sculpteurs, les tisseuses...). Leurs produits sont vendus dans le commerce équitable en Slovénie qui s'appelle Tri muhe. Les artisans travaillent dans leurs propres ateliers ou à leurs maisons. Par contre, les artisans se réunissent dans la cour pour les réunions et quelques uns y viennent quotidiennement effectuer leurs travaux.

Dans le cadre du tourisme responsable, l'association offre le logement dans la maison d'hôte et différents ateliers artisanaux et culturelles que les touristes peuvent visiter chez leurs partenaires, par exemple l'atelier de teinture, de bijoux, de cuir, de coton, de cuisine etc.

Parallèlement à ces activités, la bibliothèque est ouverte chaque jour ouvrable pour la consultation des livres et l'accès à l'Internet. Dès la fondation de l'association, différents projets ont été réalisés, parmi elles la construction du centre, l'aménagement des lieux, des activités pour les enfants, des formations pour les artisans et autres événements. En général, on peut dire que son objectif est le développement local sur le plan de l'éducation et de l'économie locale.

Le déroulement du stage et les résultats

Mon stage à Kafuli incluait tous les domaines de travail de l'association : l'éducation, l'artisanat et le parrainage. Mes deux partenaires étaient Tchèque Michaela et Française Camille. Au début du stage, quand toutes les trois participantes, nous étions arrivées sur place, nous avons eu une réunion avec le président et quelques artisans. Le président nous a présenté globalement le déroulement de notre stage et expliqué nos tâches principales. C'étaient l'animation du centre et de la bibliothèque, le travail avec les artisans, la rédaction des catalogues et la rédaction des rapports de parrainage. Après, il nous a donné l'autonomie dans l'organisation de notre travail et il nous a laissé à réaliser nos propres idées. De cette manière, nous avons élaboré le plan du travail et commencé avec nos activités. Après, nous avons plusieurs réunions avec lui où nous lui avons présenté notre travail.

Dans le domaine de l'éducation, mon trinôme s'est occupé d'abord des activités pour les enfants. Après que les enfants du quartier avaient su que cette année encore les volontaires sont venus dans l'association ils ont commencé à arriver chaque jour plus nombreux. Nous avons fixé les jours et l'heure des nos rencontres. Nous avons formé trois groupes d'enfants selon leurs âges. J'ai travaillé majoritairement avec les plus petits, ceux qui faisaient CP1 et CP2. Nous avons appris l'alphabet, lu des histoires, chanté, fait des jeux, des dessins...

Pendant un mois nous avons aussi participé aux cours de vacances dans une école. Nous avons assisté aux cours d'anglais ou de français, chacune selon ses préférences. J'ai rejoint les

leçons de français chez les classes de CE1, CM2 et la classe terminale. Pendant les leçons, j'ai eu la possibilité de gérer la classe.

Mes deux partenaires ont organisés les cours d'informatique et d'anglais et moi, j'ai préparé le cours d'alphabétisation pour des adultes. C'était une décision spontanée après avoir rencontré un homme qui nous a demandé de l'enseigner à lui et à ses amis. Ces élèves ont eu différentes bases de connaissance, c'était la raison pour la quelle j'ai travaillé avec chacun individuellement, mais le nombre des élèves a diminué à 2 contre 6 au début et le travail n'était pas exigeant. Pendant un mois de notre cours, un des élèves a réussi à apprendre l'alphabet et l'autre à se rappeler l'écriture et la lecture de son apprentissage primaire.

À côté du travail éducatif, nous avons aussi aidé à notre président à écrire quelques rapports de parrainage. Nous avons interviewé des élèves parrainés. Comme ces rapports ont été destinés aux parrains de Slovénie, ma tâche était d'en traduire quelques uns.

Pendant quelques premières semaines de notre séjour, nous avons travaillé avec des artisans de Kafuli. Nous avons passé plusieurs heures ou jours à leurs postes de travail pour apprendre les techniques de fabrications. Nous avions la possibilité de créer nous-mêmes des objets. Ils nous ont donné le matériel et ils nous ont gérées selon le travail. De cette manière, nous avons connu la teinture des fils de coton, le tissage, la fabrication des produits en cuir, la création des bijoux, la sculpture en bois, « la technique de la cire perdue » pour la réalisation de pièces en bronze et la création des batiks et bogolans – deux méthodes de peinture de tissu. Selon nos expériences, nous avons rédigé le catalogue des ateliers pour les touristes. Plus tard, nous avons décidé de faire un autre catalogue qui parlerait des artisans eux-mêmes, leurs vies et travail.

Pour la promotion de l'association, nous avons organisé deux expositions des objets fabriquées par les artisans, des projections des films suivies par des débats (par exemple de Thomas Sancara), des conférences (par exemple du don du sang) et autres événements sociaux.

La collaboration

Mon stage s'est déroulé en trinôme, ce qui était plutôt une exception parmi les stages. Nous nous sommes rencontrées deux fois avant le stage et nous savions que nous sommes toutes les trois très différentes, avec différents caractères, expériences et savoirs. Cependant nous construisions la relation en bavardant. Nous vivions dans la même maison et passions les journées ensemble. Par conséquent, nous avons de beaux souvenirs de soirées avec des amis communs, de voyages et différents activités. Nous prenions des décisions ensemble et discussions avec le président. La collaboration avec les artisans s'est bien passée. Ils étaient accueillants et nous sommes devenus de vrais amis.

Les difficultés et les solutions

Au cours de notre séjour, nous avons rencontré quelques difficultés que nous avons bien gérées et atteint nos objectifs. Par contre, nous n'avons pas de conflits personnels. Pour l'organisation des activités enfantines le plus grand problème étaient le manque de place et de

matériel. Nous devions trouver le lieu pour plus de 100 enfants. Nous avons installé un groupe dans la bibliothèque et deux dans la cour. Nous nous sommes servis des bancs et du tapis pour nous installer. Nous avons utilisé des livres de la bibliothèque et nous partagions une table pour écrire. Nous avons travaillé pendant deux heures par jour, pourtant, les enfants s'attardaient dans la cour avant et après les leçons. C'était la raison pour laquelle nous devions plusieurs fois leur demander de ne pas faire de bruit et de ramasser les déchets dans la cour.

Après avoir décidé d'organiser la leçon d'alphabétisation, j'ai également rencontré quelques problèmes. J'ai su que mes élèves n'avaient pas de moyen de transport pour arriver à Kafuli. De cette manière j'ai décidé de me déplacer vers eux et de trouver un autre lieu pour apprendre. Le président m'a aidé à avoir la clé d'une classe d'école près de mes élèves. Par contre, quand j'ai enfin commencé à donner les cours la majorité n'est pas venue à cause de leurs travaux. De cette manière j'ai travaillé seulement avec quelques-uns.

En organisant les événements dans la bibliothèque, nous avons observé que l'association n'est pas très connue parmi les habitants. Il est arrivé qu'il n'y ait pas beaucoup de visiteurs. Par contre, les jeunes et les adultes étaient très intéressés par les cours d'informatique et d'anglais. Il y avait aussi beaucoup de spectateurs pendant nos projections des films.

Comme je me suis attendu à des tâches concrètes, la liberté que le président nous a donnée n'était pas stimulante pour moi. Il y avait des tâches où toutes les trois nous avons participé, par contre certaines tâches ne pouvaient pas être accomplies que par une personne. De cette manière, la division des tâches n'était pas équivalente. Je n'étais pas engagée dans tous les tâches, cependant je me suis investie au plus dans l'éducation.

Les expériences

J'étais la seule de mon trinôme à être dans un pays d'Afrique noire pour la première fois. En plus, sous l'influence des médias, je n'avais pas d'idées réelles de l'Afrique. Pendant 12 semaines que j'ai passé au Burkina Faso, j'ai eu la possibilité de rencontrer beaucoup de gens et découvrir beaucoup de choses de l'Afrique et de Burkina Faso. A travers le travail que nous avons fait, j'ai appris beaucoup sur la culture et la tradition. Par exemple, j'ai eu une expérience unique de connaître l'artisanat traditionnel.

En outre, en participant au cours de vacances, j'ai pu observer l'enseignement public. Comme c'était la fin de l'année scolaire notre président nous a aussi conduites aux différents événements comme les cérémonies de clôture aux écoles. Pendant le temps passé avec les enfants, j'ai remarqué qu'ils sont très doués en se produisant sur scène. Avec une grande conscience de soi ils ont participé aux cours, récité les poèmes, chanté et dansé. Ils ont montré un grand respect envers nous comme leurs enseignants mais je regrettais qu'ils aient fait preuve de l'ingratitude et de la négligence envers la propriété.

Observant la ville j'étais le plus surprise par l'infrastructure et les déchets. En plus, je ne pouvais pas joindre deux images complètement différentes à un seul pays : le taux d'alphabétisation très bas d'un côté et des universités, des instituts de l'autre. En plus, il y

avait d'autres extrêmes : des villages sans électricité contre les quartiers de luxe comme Ouaga 2000.

Grâce au contact avec la population, j'ai appris aussi beaucoup sur la mentalité, la vie et leurs problèmes. Parlant avec mes élèves du cours d'alphabétisation j'ai su que l'achat d'un seul cahier peut être un événement exceptionnel, en plus j'ai vu que le taux d'alphabétisation est très bas.

Le temps libre m'a permis à découvrir le pays encore plus. C'était le temps pour voir les amis, sortir, faire des balades et voyages. De cette manière, j'ai découvert le paysage, la ville et les habitudes. Une des expériences les plus marquantes pendant un voyage était le trajet en bus pendant la nuit. J'étais confuse après avoir vu les militaires en s'asseyant dans le bus pour assurer la sécurité pendant le trajet.

A cause des informations que nous donnent les médias, nous avons souvent des images fausses des pays africains. Habitant au Burkina, j'ai appris qu'il était aussi un pays comme Slovénie. C'est vrai que la vie aux villages est très différente de celle que nous connaissons en Europe, mais il faut savoir que les gens d'ici ne se différent pas de nous. La vie a la même chemin, le même but et le même sens, c'est seulement les circonstances et l'environnement qui nous déterminent.

Conclusion et perspectives

Toutes les expériences témoignent que le séjour était profitable pour moi. Grâce à elles, j'ai une connaissance plus large et je peux me faire une idée propre des pays africains. Après avoir su des inégalités qui se passaient dans le monde entier et après l'expérience dans un pays du Sud, je ne peux pas rester les bras croisés. Après le retour en Slovénie je me suis engagé dans le bénévolat et je participe aux associations qui travaillent dans la sensibilisation ou l'éducation au développement. Mon but est de contribuer aux projets qui brisent les stéréotypes et qui incitent les gens à une réflexion critique de la mondialisation surtout de point de vue économique et écologique.

Pour mon action d'éducation au développement, je vais faire une présentation de Burkina Faso et de mes expériences à un groupe de formateurs dans un centre des activités où je travaille. Je voudrais faire aussi une affiche avec des questions et réponses provoquant la réflexion. A côté de cela, j'ai déjà écrit deux articles parlant de mon séjour, l'un pour le bulletin de Zavod Voluntariat - mon organisation GLEN national et l'autre pour le bulletin de Humanitas - l'association qui collabore avec Kafuli. Comme volontaire j'ai également écrit des textes pour le site de Humanitas et je travaille comme informatrice dans sa bibliothèque spécialisée pour l'éducation au développement Hiša svetov. J'aide aussi à organiser des événements qui ont lieu dans cette bibliothèque, par exemple la projection des films.

Tout au long du séjour, j'envoyais des messages à ma famille et aux amis pour les informer de ma situation et pour parler de Burkina. J'ai essayé de leur donner des aspects de l'Afrique qu'ils n'ont pas encore vus. Je voudrais continuer de cette manière, pas seulement dans ma vie privée mais aussi dans mes études et dans ma future vie professionnelle. Grâce à cette expérience avec Michaela et Camille, je suis décidée de continuer mon engagement.